

Tout envoi d'argent et toutes
lettres se rapportant à la publicité
doivent être adressés à l'adminis-
tration

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Ltq.	Ltq.
Constantinople ... 8	4.50
Province 10	6
Etrangers frs... 100	frs... 60

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHÉL PAILLARÈS

— AISSRE: LAISSEZ-VUS BLAMER D'CONDAMNER D'EMPRISONNER. LAISSEZ-VOUS PENDRE MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE — PAUL-LOUIS COURIER

2me Année
Numéro 418
SAMEDI
12 Mars 1921
LE No 100 PARAS

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra. Rue des Petits-Champs N° 5
TÉLÉGRAMMES "BOSPHORE" PERA,
Téléphone Péra . 2089

L'AMÉRIQUE ET L'EUROPE

Le dernier courrier nous apporte le texte complet du message du président Harding au peuple américain. C'est un long document, d'une haute inspiration et d'une belle allure. Le sentiment des grandes responsabilités s'y révèle, mais y sont aussi le courage et la franchise d'un homme de cœur.

Certes, la situation du nouveau président n'est point facile. Il a pour devoir essentiel — c'est le sens de son élection — de ramener parmi les compatriotes la paix et l'union, après les luttes violentes et les déchirements qui ont marqué la fin de la magistrature wilsonienne. Il doit concilier les deux tendances qui, l'une et l'autre, se marquent fortement en Amérique : d'une part, les suggestions du passé, d'autre part les obligations envers l'avenir.

M. Harding a volontairement évité les trop grandes précisions, il a éliminé de son message tous les noms propres, se refusant à toute parole qui serait un désaveu trop direct de la politique de son prédécesseur et qui donnerait à son discours un caractère de polémique. C'est dans des régions plus serines et plus hautes que le président a voulu s'élever. Mais si son message ne connaît pas de renseignements directs sur le programme du nouveau gouvernement, on y trouve néanmoins formulées quelques idées directrices dont l'Europe ne saurait se désintéresser.

Tout le long de cette belle harangue circulent deux courants alternés, deux thèmes en lesquels se résume actuellement toute la politique américaine : d'une part, la volonté de sauvegarder l'indépendance nationale, de ne pas se lier par des engagements internationaux, comme avait voulu le faire le président Wilson ; d'autre part, le désir de maintenir le contact avec les autres nations et de conserver dans le monde la grande place que les Etats-Unis se sont acquise par leur intervention dans le conflit européen.

« Confiant en notre pouvoir de former notre propre destinée et sauvegardant jalousement notre droit d'agir ainsi, nous ne cherchons nullement à diriger les destinées de l'ancien monde ; nous n'entendons pas nous laisser enchevêtrer dans des complications, nous n'acceptons aucune responsabilité, sauf dans le cas où pourrait le décider notre conscience et notre jugement. Notre Amérique, l'Amérique édifiée par les Pères inspirés, ne peut faire partie d'aucune alliance militaire permanente. » — Ce sont fâdes déclarations que tout le monde s'attendait à trouver dans le message présidentiel, une profession de foi par laquelle M. Harding ne pouvait pas ne pas commencer.

Mais les considérations qui suivent ne sont pas moins intéressantes et constituent un sérieux corréctif à ce que la thèse précédente pourraient avoir d'absolu. Le président ne prononce pas le nom d'Allemagne, mais il n'en condamne pas moins formellement la politique dont celle-ci est l'incarnation. Sans le dire implicitement, il approuve l'intervention de l'Amérique contre l'Allemagne et envisage les éventualités où les Etats-Unis seraient amenés à prendre la même attitude qu'en 1917 :

« Nos yeux ne seront jamais fermés devant des menaces qui se développeraient, nos oreilles ne seront jamais sourdes à l'appel de la civilisation... L'Amérique ne s'est pas dérobée quand il s'agissait de résister à ceux qui tentaient de renverser la civilisation, elle ne se dérobera ni aujourd'hui ni demain. »

Les Allemands pourront méditer ces paroles. Ils n'y trouveront certainement pas les encouragements que certains d'entre eux espéraient trouver chez le successeur de M. Wilson. Plus loin, ils trouveront, dans le discours du

nouveau président, une haute inspiration pacifique absolument contraire aux instincts traditionnels du germanisme et une distinction significative entre les guerres offensives et les guerres de défense. Ceux qui se hasarderaient à déchaîner un conflit sans avoir été provoqués devront être contraints à prouver que leur cause est juste « ou alors ils se tiendront comme des gens hors la loi devant le tribunal de la civilisation ». Ces paroles sont claires. Elles signifient que, en dehors de toute convention écrite, l'Amérique ne laisserait pas, sans intervenir, s'opérer une ruée des puissances de proie comme celle de l'Allemagne en 1914.

De même, en ce qui concerne la collaboration civilisatrice de l'Amérique avec l'Europe, les paroles de M. Harding sont tout à fait confortables. Elles ne contiennent pas une adhésion explicite au Pacte, mais le président s'y montre disposé à s'associer avec les nations du monde, petites ou grandes, pour tenir conseil « en vue de l'allégement des charges écrasantes résultant de vastes établissements navals et militaires », et il se déclare partisan d'une étude en commun des plans de médiation, de conciliation et d'arbitrage, ainsi que de la constitution d'un tribunal mondial pour régler les litiges entre les nations.

Ce sont là des principes que les puissances civilisées d'Europe sont toutes prêtes à faire leurs. Sous l'égide de son nouveau président, on peut être certain que l'Amérique, tout en sauvegardant une indépendance nationale dont elle est fort jalouse, n'abandonnera pas les grands devoirs auxquels la convient ses traditions et son rôle essentiel dans la vie politique, morale et économique d'aujourd'hui.

E. Thomas.

LES MATINALES

On sait que les poètes sont des êtres exceptionnels auxquels toutes les faiblesses sont permises. Bien qu'ils n'aient pas tous du génie ils croient en avoir et c'est par là que les plus grands comme les plus petits se plaignent à justifier les folies qu'ils disent, qu'ils commettent ou qu'ils impriment. On les admire ou on les raille suivant ce que le snobisme en décide. quand ce ne sont pas les vrais chefs-d'œuvre, fort rares, qui les imposent à notre esprit.

Mais si grand que soit, ou que nous l'admettions, le poète allemand Georges Kaiser, il faut convenir qu'il va tout de même un peu loin dans l'originalité. Ce Kaiser de la poésie, estimant insuffisants les 200.000 marks qu'il gagnait par an a voté pour parfaire ses revenus. Devant les juges de Munich il a enfourné Pégarde et pris de belles attitudes. La Muse n'a jamais été à pareille solennité. Il eût pu se défendre en vers mais il a préféré la prose pour dire des choses comme celles-ci : « Que signifie « calculer avec des chiffres » pour un homme qui doit se sacrifier chaque jour ? Pour avoir la possibilité de la création poétique le poète a même le devoir de vendre ou de tuer ses propres enfants ! »

Je ne sais si M. Kaiser est père de famille, mais s'il l'était il faudrait plaindre sa femme condamnée à quitter à tout moment une crise de ce genre d'inspiration anti-hydropathique. La vie de ménage avec un génie de cette envergure serait loin de constituer le paradis de tout repos que célèbrent les romances. Peut-être, après tout, cet écrivain tragique n'est-il qu'un humoriste ! Tant pis pour sa gloire alors ! mais tant mieux pour la poésie et pour ceux qu'elle fait vivre.

VIDI

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus,

POUR RÉALISER LA VICTOIRE

Les Alliés et l'Allemagne

Paris, 10. T.H.R. — Depuis la fin de la guerre, la tâche essentielle de la France consiste dans la reconstruction des malheureuses régions systématiquement dévastées au cours des hostilités. L'ampleur de ces dégâts est telle que la France ne peut supporter seule un fardeau financier aussi écrasant. Le traité de Versailles a donc en toute justice, imposé aux agresseurs le soin de réparer les dommages qu'ils ont commis.

Réfutant, dans une série d'articles parus dans le *Times* et les *Débats*, les assertions erronées de M. Keynes, M. Bremer, directeur général de la Chambre de commerce de Marseille, rappelle qu'en réalité les territoires dévastés occupent une étendue considérable, environ 27 % de la superficie de la France. Ces régions constituent la zone la plus peuplée, la plus riche, où la densité de la population s'élève à 340 habitants par km. 2, dans le nord, à 158 dans le Pas-de-Calais, tandis que la densité moyenne de la population est de 72 habitants en France. Si certaines villes n'ont pas été détruites de fond en comble, presque toutes ont été fortement endommagées. Beaucoup de ces villes historiques, riches en souvenirs, sont pour nous une perte irréparable.

Le point de vue socialiste

Paris, 11. T.H.R. — Le journal socialiste *La France Libre* constate que les sanctions essentiellement, pour ne pas dire uniquement économiques, n'entraînent aucune idée de vengeance, de représailles, et moins encore, cela va sans dire, de reprise des hostilités. Il faut les prendre pour ce qu'ils sont : des moyens de contrainte légaux tels que ceux qui sont prévus par tous les codes. Elles régissent les différends entre nations comme ou règle les différends entre individus. Elles ont un caractère juridique et non pas agressif. Si le socialisme n'est pas le premier à le comprendre et à le proclamer, tant pis pour lui, car c'est lui qui, en ce cas, prend parti pour la force, pour l'oppression contre le droit et contre l'opprimé. Le socialisme clairvoyant, éprix d'équité, ne saurait émettre une erreur pareille.

Les Alliés et les neutres

Genève, 10 mars. A.T.I. — La presse suisse approuve presque à l'unanimité les mesures prises par les Alliés contre l'Allemagne récalcitrante. Le *Journal de Genève*, dans son éditorial énumère les concessions successives qui ont été faites sur le chapitre des réparations aux Allemands ; si le traité de Versailles aurait pu être appliqué dans le sens réel de l'article concernant les réparations, le chiffre de l'indemnité réclamée à l'Allemagne aurait été autrement important. En somme, les Alliés ne réclament qu'une partie de leur dette envers l'Allemagne. Cette dernière agrave singulièrement sa situation.

A propos des déclarations de M. Briand

Paris, 10 mars. T.H.R. — C'est avec un sentiment de surprise que la plupart des Français ont appris, qu'après que la France avait donné tant de preuves de son désintéressement et de ses intentions pacifiques, une certaine propagande pouvait encore porter ses fruits parmi ceux qui persistent à méconnaître les véritables aspirations du peuple français et accueillent trop facilement des manifestations aussi bruyantes que peu significatives.

Pour dissiper toute équivoque, M. Briand a déclaré formellement au Conseil suprême que parmi les hommes d'Etat responsables français, aucun n'avait d'autre pensée, touchant l'annexion ou l'autonomie de la Rhénanie, et il a ajouté qu'il n'y avait pas cinq Français sur cent qui puissent rêver une pareille chose.

M. Lloyd George, dans sa réponse, s'est déclaré très heureux de cette assurance, ajoutant qu'il n'avait jamais eu

bâtiments entièrement détruits; 290,425 bâtiments nécessitent des réparations; 594,610 bâtiments endommagés. En tout deux estimations d'essai préliminaires ont été faites.

M. Louis Dubois, le président de la commission des réparations dans son rapport de janvier 1919, à la Chambre des députés et l'architecte Lelaiere, parti de bases différentes, arrivent à des résultats comparables l'un à 22,5 milliards, l'autre à 25 milliards. Leurs tentatives d'évaluation concordent à deux ou trois milliards près. D'ailleurs un chiffre allemand, celui adopté à Spa, en prenant pour base la valeur d'avant guerre, celui de 18 milliards 750 millions, pour la valeur de reconstruction des habitations privées, coïncide presque avec le chiffre de dix-huit milliards auquel, M. Louis Dubois est arrivé, par des méthodes tout à fait différentes. Si l'on déduit de son chiffre de 22 milliards et demi, les 3 milliards 900 millions qu'il attribue aux bâtiments publics.

Pour donner une idée qu'impose à la France la seule réparation des propriétés bâties, M. Briand a soin, de faire ressortir qu'il ne s'agit pas seulement de reconstruire des maisons isolées, mais de refaire des villes, des bourgs avec des rues et tous les compléments nécessaires à la vie humaine (conduites d'eau, de gaz, d'électricité égouts etc.) qu'il a fallu déblayer au préalable, 41 millions de mètres cubes de ruines ; que le nombre des ouvriers indispensables à cette tâche, dépasse 100,000 pour 1921 et que d'après des industriels du bâtiment les plus autorisés, les travaux de réparation durent au moins 10 ans.

L'occupation de Dusseldorf

Paris, 10. T.H.R. — *Dusseldorf les opérations d'occupation peuvent être considérées comme terminées dans l'ensemble. Il reste à saisir que quelques îlots agglomérations, des cisements de routes et à répartir entre alliés la zone nouvellement occupée.*

**

London, 10. T.H.R. — *D'après une pêche de Berlin, les forces belges ont occupé la ville de Hambourg dans la région houillière à 3 milles au nord de Anisburg ainsi que le port de Thyssen.*

On assure que la ville de Oberhausen sera occupée aussi.

Au Conseil suprême

de Londres

Paris, 10. T.H.R. — *Dans ses sessions les séances suivantes :*

Les sanctions ne cesseront que lorsqu'elles auront abouti à un règlement satisfaisant, accepté par les alliés, tant pour les réparations que pour le désarmement et le châtiment des coupables de la guerre.

Il fut donné lecture d'un rapport du président de la haute commission interalliée M. Tirard, indiquant que la saisie des douanes allemandes, sur les frontières extérieures des territoires occupés avait été effectuée et que les taxes perçues seront versées à un compte spécial, à la disposition de la commission des réparations. En ce qui concerne la ligne douanière du Rhin, il fut décidé, qu'elle engloberait, les trois dernières villes occupées. Enfin les experts ont rédigé de concert, un texte de propositions de loi de façon que chaque gouvernement soumette à son parlement un projet analogue, en ce qui concerne le mode de procédure à suivre pour le prélevement à effectuer sur le prix de vente des marchandises allemandes en pays alliés.

Informations diverses

Paris, 10. A. T.I. — Une information de Londres à l'Agence Havas fait savoir qu'au cours de leur réunion plénière de ce matin, les experts économiques ont élaboré une liste de sanctions spéciales qui sera soumise aux Alliés.

**

London, 10. A.T.I. — D'après les journaux anglais, les sanctions déjà mises en exécution ne signifient pas le dernier mot des Alliés. Si les Allemands persistent dans leur attitude actuelle, les gouvernements de l'Entente se réservent la liberté d'examiner l'éventualité de nouvelles sanctions. L'occupation serait étendue et le blocus économique de l'Allemagne pourrait être rétabli.

Les réparations

Paris, 10. T.H.R. — Pour apprécier les dommages causés à la propriété bâtie, M. Briand pose d'abord le principe que la véritable façon de faire une idée des sommes qui peuvent être réclamées avec justice, en réparations des destructions immobilières, est de connaître le nombre des maisons détruites, ou endommagées et de calculer le prix actuel de leur reconstruction ou réparation. Les derniers chiffres fournis par le ministère des réparations sont les suivants : 340,191

LA QUESTION D'ORIENT

Londres, 10. T.H.R. — Les délégués turcs et grecs ont été, à nouveau entendus aujourd'hui par les ministres alliés à Londres. Dans les pourparlers qui ont lieu, les Anglais ont joué un rôle prépondérant vu leur position exceptionnelle qui leur permet d'influencer et les Grecs et les Turcs.

Pendant les conférences à Londres, les clauses financières, économiques et militaires du traité de Sévres, en tant qu'elles affectent les Turcs, ainsi que les questions se rapportant à l'administration de Constantinople et au contrôle des détroits, ont été discutées à fond.

Dans les cercles bien informés, on considère, comme très probables que les alliés seront prêts pourvu qu'ils obtiennent des garanties satisfaisantes, à apporter des modifications favorables au point de vue turc dans ces questions.

Toutefois, il ne peut être question de rendre à la Turquie le contrôle des détroits. Quant à Smyrne, il est évident, que les puissances, et surtout l'Angleterre, sont déterminées que les Turcs n'aient pas à se plaindre des soins que les Alliés ont été étudiées.

On envisage des mesures qui tout en donnant satisfaction aux sentiments légitimes des Turcs, sauvegarderont les intérêts et le bien-être des habitants non-musulmans. Les Turcs ont maintenant une occasion exceptionnellement favorable pour rétablir la paix en Orient et les relations amicales avec l'Angleterre.

Paris, 11. T.H.R. — Les chefs des délégations alliées ont eu avec les délégations turque et grecque, des conversations qui seront continuées.

NOS DÉPÉCHES

Grecs et Turcs

Londres, 11 mars.

On mande d'Athènes : Le soir même où M. Gounaris est parti pour Londres, le conseil des ministres s'est réuni pour délibérer au sujet de l'arrangement pour lequel le ministre de la guerre a reçu mandat. Le gouvernement grec est animé de la ferme volonté de régler à l'amiable le différend gréco-turc en sauvegardant, bien entendu, les intérêts hellènes dans la Thrace et à Smyrne.

(Bosphore)

Londres, 11 mars.

Le « Daily Chronicle » se fait mandat de Paris : La décision des Alliés de laisser les parties intéressées libres de régler entre elles certaines questions où l'intérêt local prévaut commence déjà à donner de bons résultats. Dans l' entrevue qui a eu lieu hier, dans l'après-midi, entre M. Briand et le premier minist

Angleterre**M. Krassine à Londres**

Londres, 10. T.H.R. — M. Krassine est rentré à Londres avec des pouvoirs lui permettant de signer un accord avec l'Angleterre. Mais il a soumis plusieurs modifications de nature politique, qu'il voudrait faire incorporer dans le préambule que le gouvernement britannique trouve absolument inadmissibles.

Déclarations de M. Lloyd George

Londres, 10. T.H.R. — Parlant à la Chambre des Communes, M. Lloyd George a déclaré : « Vous ne saurez jamais arriver à l'accord avec l'Allemagne si elle sait que vous n'adopterez pas la force pour exiger le règlement de vos réclamations. Si l'Allemagne avait l'idée que les Alliés hésiteraient à appuyer leurs demandes toutes justes qu'elles soient, elle ne payerait jamais un sou. Tous les Alliés sont solidement et fermement résolus à exiger satisfaction dans les limites de la capacité de l'Allemagne. C'est le seul moyen d'arriver à une solution. »

Espagne**L'assassinat de M. Dato**

Londres, 10. T.H.R. — Une dépêche de Madrid annonce plus de 50 arrestations après l'assassinat de M. Dato. Malgré les recherches de la police, on n'a pas pu encore établir l'identité des assassins. On croit que M. Manra, ancien premier ministre, formera un cabinet de coalition.

Russie**Le mouvement révolutionnaire**

Londres, 10. T.H.R. — Helsinki signale que les Rouges ont pris la forteresse de Krasnajgorka, tandis que les révolutionnaires ont pris de leur côté, les forteresses de Pskoff et de Bologny.

Les journaux de Berlin annoncent que des combats ont lieu aux environs d'Odessa ainsi qu'à Kieff.

Un fait très significatif qui démontre la gravité du mouvement révolutionnaire est la publication des communiqués réguliers qui divisent le front en trois théâtres de guerre : Pétrograd, l'Ukraine et le Caucase.

L'Arménie

Londres, 10. A.T.I. — La commission des experts a préparé un rapport sur l'Arménie, qui sera soumis à l'étude des chefs alliés.

A la Chambre des Communes

Londres, 10. A.T.I. — M. Lloyd George a fait, à la Chambre des Communes, l'exposé des négociations de Londres et a démontré combien étaient inacceptables les dernières contre-propositions faites par les Allemands.

Le premier ministre a annoncé la rupture des négociations en déclarant que les sanctions, par l'attitude même des Allemands, étaient rendues indispensables.

Le rappel des ambassadeurs

Berlin, 10. A.T.I. — Les ambassadeurs allemands dans les pays alliés ont été appelés à Berlin pour assister à un conseil de cabinet, auquel prendra part également von Simons. Il ne s'agit pas de rappel et de rapatrier des relations diplomatiques.

L'Autriche à la conférence de Londres

Londres, 10. A.T.I. — Aujourd'hui, les chefs des délégations alliées ont confié dans l'après-midi au sujet de l'Autriche. Ils ont examiné l'opportunité de la convocation des représentants du gouvernement de Vienne pour discuter la situation de l'Autriche.

Les alliés sont unanimement d'accord sur la nécessité d'aider l'Autriche. Les mesures relatives seront discutées et mises immédiatement en pratique.

Vienne, 10. A.T.I. — On annonce que le chancelier Mayer quittera incessamment pour Londres. Il sera accompagné des ministres d'alimentation et des finances. Cette nouvelle est confirmée de source officielle.

Les banques italiennes

Rome, 10. A.T.I. — Le conseil d'administration de la Banca Commerciale Italiana a décidé de proposer à l'Assemblée générale des actionnaires un dividende de Lires 70 par action de 500 Lires après avoir porté à la réserve Lires 20 millions et Lires 6 millions au fond de prévoyance du personnel.

Le capital actuel de ladite banque est de 400 millions de lires, dont les 312 millions sont entièrement versés. Les réserves atteignent 176 millions.

En Italie

Rome, 10. A.T.I. — Après les discussions animées de ces derniers jours, l'accord le plus parfait s'est établi entre les différents partis de la Chambre italienne..

Le parlement, dans sa grande majorité, a approuvé l'œuvre du gouvernement Giolitti.

En Russie

Helsingfors, 10. A.T.I. — Les journaux apprennent de Viborg que les batteries de Kronstadt ont commencé hier à bombarder fortement Petrograd. Les batteries ennemis répondent faiblement.

Le gouvernement révolutionnaire de Kronstadt a lancé un radiotélégramme déclarant que 24 heures s'étaient écoulées sans que les Soviets aient répondu à son ultimatum, le gouvernement provisoire se considère libre de prendre les mesures militaires que la situation exige.

EN FRANCE

Le maréchal Lyautey entendu à la Chambre

Paris, 10. T.H.R. — A la Chambre, la commission de l'Algérie et des colonies, et le groupe marocain, ont tenu, mercredi, une importante réunion commune, pour entendre le maréchal Lyautey au sujet de la situation au Maroc.

Le maréchal a déclaré que la situation actuelle, au Maroc, était excellente, et que, sauf des complications imprévues, il avait le ferme espoir que la pacification du Maroc serait entièrement réalisée avant trois ans.

L'assassinat de M. Dato

Paris, 10. T.H.R. — Le président de la République a adressé au roi d'Espagne un télégramme de condoléances à l'occasion de l'attentat dont le président du conseil espagnol vient d'être victime.

La conférence des transports

Paris, 10. T.H.R. — La conférence générale des communications et du transit s'est réunie, mercredi, à Barcelone, sous la présidence de M. Hanotaux, premier délégué français. 44 Etats y étaient représentés.

Les foires de Lyon et de Leipzig

Paris, 10. T.H.R. — Au moment où s'affirme le succès de la foire de Lyon, il est intéressant de constater que les sanctions auquelques l'attitude de l'Allemagne et contraint les alliés de recourir, ont déjà porté un coup très sensible à l'industrie et au commerce allemands. Elles ont, en effet, jeté la panique parmi les nombreux acheteurs venus à la grande foire de Leipzig, qui a débuté dimanche dernier.

L'Echo de Paris signale que, depuis la capture des négociations de Londres, l'indecision plane sur tous les acheteurs.

La conférence des ambassadeurs

Paris, 11. T.H.R. — La conférence des ambassadeurs s'est réunie, jeudi matin, au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de M. Jules Cambon. La conférence a pris une décision au sujet des pouvoirs de la commission de répartition du matériel routain allemand. Elle a approuvé certaines décisions prises par cette commission. Elle a entendu également les délégués chargés, à Dantzig, de la répartition des biens de l'Etat allemand situés sur le territoire de la ville libre. Ces biens seront affectés soit à la ville libre de Dantzig, soit à l'Etat polonais, soit au conseil du port de Dantzig, dont la moitié des membres sont nommés par la Pologne et l'autre moitié par la ville libre, et dont le président est un Suédo-nommé par la S.D.N.

En quelques lignes

Le décret du métropolite de Bourdour

On demande d'Athènes que l'évêque grec de Bourdour est déclaré dans la prison locale, à la suite des sévices qui lui furent infligés par les communistes.

ECHOS ET NOUVELLES**En Thrace et en Macédoine**

MM. Veziklis et Suis ont été nommés ministres sans portefeuille et respectivement gouverneurs-généraux de Thrace et de la Macédoine.

En Amérique Centrale

On demande de Washington que des ordres ont été donnés par le gouvernement de Costa Rica en vue du résultat immédiat des forces se trouvant dans le territoire de Panama.

Aux États-Unis

La session extraordinaire du Congrès

On demande de Washington que le président Harding a annoncé, après une conférence avec les leaders du Congrès des États-Unis, que la session spéciale du Congrès n'aura pas lieu avant le 4 avril.

Au Portugal

On demande de Lisbonne qu'une tentative de grève générale à Porto, échouée avec tous les membres de sa famille. Les grévistes ont lancé des bombes contre les édifices publics. L'ordre a été rétabli.

Conférence ministérielle

Moustafa Arif bey, ministre intérimaire de l'intérieur et Kemal acha, commandant en chef de la gendarmerie, ont rencontré avec Ali Riza pacha, garde du grand vizir.

La mort d'Enver (?)

Le Vahded apprend de source particulière qu'Enver a péri dans une chute d'avion en se rendant de Misur à Berlin.

Enver rentrait du front du Caucase où il s'était rendu pour essayer de pénétrer en Anatolie.

Ses tentatives auprès du gouvernement d'Anatolie avaient échoué.

Le nouveau tarif postal

Hier le conseil d'Etat a ouvert une séance plénière sous la présidence de Moustafa Arif bey et a discuté et approuvé le projet de loi relatif à la majoration du tarif postal et télégraphique.

D'après ce tarif, les lettres du service local porteront 3 piastres ; celles destinées à l'intérieur 5 piastres ; les cartes postales 2 piastres et celles destinées à l'intérieur, 3 piastres ; les imprimés 2 piastres par 50 grammes ; les lettres recommandées 10 piastres ; les postes restantes 5 piastres ; les lettres à valeurs déclarées 10 piastres.

Les dépêches locales porteront 12 piastres et 20 piastres pour 20 mots, et 25 piastres pour chaque mot au-dessus de 20.

Les dépêches pour l'intérieur porteront 2 piastres et 20 piastres par mot. Pour les mandats-poste, il sera payé 3 piastres par livre turque.

Le décès du métropolite de Bourdour

On demande d'Athènes que l'évêque grec de Bourdour est déclaré dans la prison locale, à la suite des sévices qui lui furent infligés par les communistes.

Exportations

La commission économique a décidé d'autoriser l'exportation de certains articles alimentaires, notamment les conséries et les gâteaux fabriqués avec de la farine.

Prefecture de la ville

Le démantèlement de la préfecture est achevé. A partir d'aujourd'hui, toutes les opérations auront lieu à l'ancien local de la municipalité de Péra.

Préfecture de la ville

Aussitôt arrivé à la préfecture, mon principal souci a été d'arriver à diminuer le prix du pain. Je suis d'autreurs quotidiennement le prix de la farine.

Mon honorable préédécesseur a en l'île singulière de disperser en cinq ou six endroits les services de la préfecture. J'ai rendu à cela, et tous les services se trouvent à l'heure actuelle, réunis à Péra.

En 1919, les revenus de droits de péage de Bayzil s'étaient élevés à 55 000 livres turques. Grâce aux efforts d'un industriel actif que j'ai nommé, et à mes propres efforts, elles se sont élevées cette année à 120 000 livres. Et je suis sûr, que l'année prochaine elles atteindront 600 000 livres.

La correspondance avec l'Anatolie

Après l'Akcham, la correspondance privée avec l'Anatolie, qui avait repris depuis quelque temps, sera de nouveau interrompue.

En Egypte

Des grands préparatifs sont faits en Egypte pour célébrer la journée des combattants. Lord and Lady Allenby ont accepté le patronage de l'œuvre des comités ad hoc qui ont été constitués à Alexandrie et au Caire.

Eglise St-Pierre, Galata

Demain, dimanche, 13 courant, à 3 1/2 heures p.m., aura lieu à l'église de Saint-Pierre à Galata la cérémonie de la consécration solennelle de la nouvelle cloche de l'église de St-Joseph à l'occasion du cinquantenaire de sa proclamation par S. S. Pie IX comme Patron de l'Eglise Universelle.

Cette cérémonie sera présidée par S. E. Mgr N.G. Moriondo, O.P., délégué Apostolique de Géorgie, qui après un discours de circonstance donnera la bénédiction pontificale.

Toutes les personnes charitables qui ont bien voulu faire des dons en faveur de l'achat de cette cloche sont priées chaleureusement d'assister à la cérémonie et de considérer le présent avis comme invitation personnelle.

L'amiral Niblack

L'amiral Niblack, le commandant en chef des forces américaines dans les eaux européennes, est arrivé à Malte à bord du croiseur *Pittsburg*.

Quête de charité

La Conférence du Sacré-Cœur à Péra (Société de St-Vincent de Paul) nous prie de rappeler que c'est demain, qu'aura lieu à St-Antoine sa quête annuelle au profit des pauvres secourus par elle. Elle fait appel à la charité de ceux qui se sont toujours intéressés à son œuvre déjà ancienne et poursuivie malgré les difficultés.

Les bourses seront tenues par Miles M. Castelli et N. Noblett.

L'expulsion du comte Karolyi d'Italie

On demande de Milan au Chicago Tribune que le Comte Karolyi a été arrêté avec tous les membres de sa famille. Le gouvernement italien l'a sommé de quitter immédiatement le territoire.

Le comte n'ayant pas obtempéré à cet ordre, 50 carabinieri ont cerné sa ville et arrêté toute sa famille.

L'ex-impératrice d'Autriche

On demande de Vienne au Times que dans la villa de Prangins, sur le lac de Genève, l'ex-impératrice Zita d'Autriche a donné naissance à son septième enfant une fillette.

Révolution en Argentine

On demande de Buenos-Aires au Chicago Tribune que l'état de siège a été proclamé dans 4 provinces de l'Argentine par suite d'un mouvement révolutionnaire.

Dans l'aviation

On demande de Milan au Chicago Tribune que le Comte Karolyi a été arrêté avec tous les membres de sa famille. Le gouvernement italien l'a sommé de quitter immédiatement le territoire.

SamEDI, Pescara fera présenter trois communications à l'Académie des Sciences.

Prince-Rigadin

C'est le roi du rire, le prince de la rampe, le célèbre fantaisiste du Cinéma, qui débute au Nouveau Théâtre, vendredi prochain.

Le bal de Galata

C'est ce soir qu'aura lieu au théâtre des Petits-Champs ce bal de joyeuse tradition au profit des écoles grecques de Galata et dont le succès triomphal marque une date inoubliable dans les annales carnavalesques de notre ville.

Cette fête parée et masquée réunit la meilleure société dans un but de philanthropie particulièrement intéressant. Elegance, animation, intrigue, dont les caractéristiques de ce bal qui sera ce soir le rendez-vous de toute la Société de Péra.

Le bal de Galata

C'est ce soir qu'aura lieu au théâtre des Petits-Champs ce bal de joyeuse tradition au profit des écoles grecques de Galata et dont le succès triomphal marque une date inoubliable dans les annales carnavalesques de notre ville.

Cette fête parée et masquée réunit la meilleure société dans un but de philanthropie particulièrement intéressant. Elegance, animation, intrigue, dont les caracté

A partir du troisième mois donnez à VOTRE BÉBÉ la FARINE LACTÉE NESTLÉ

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
11 mars 1921
fournis par la Maison de Banque
PSALTY FRÈRES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57
Téléphone 2109

Turc Unifié 4 000. Ltsq. 21
Lots Turcs 11 20
Emprunt intérieur Ott. 17 25

ACTION

Anatolie Co. de fer Ott. Ltsq. 17
Assurances Ottomanes. 27
Balta-Karaldin 41 50
Banque imp. Ottomane 35 10
Brasseries réunies. 25 90
Chartered. 18 25
Ciments Arslan. 16 25
Eski-Hissar 12 25
Derces (Eaux de) 7
Grognerie Centrale 6 50
Kassandra ord. 12 25
priv. 12 25
Minoterie l'Union. 39 50
Société des Taxis 31
Tramways de Consipole 16 75
Jonnissances 12 25
Téléphones de Consipole 12 25
Transvaal 1 25
Union Ciné-Théâtre 1 25
Commercial 1 25
Laurium grec. 1 25
Société d'Héraclée 1 25
Stérie 1 25
Bank de Scutari 1 25

OBLIGATIONS

Egypt. 1886 3 000. Frs. 1700
1905 3 000. 1180
1911 3 000. 1160
Greec. 1880 3 000. 1050
1904 2 1/2. 13
1913 2 1/2. 12
Anatolie 41 2
II 4 11 2
III 4
Quais de Consipole 4 000.
Port Hajdar-Pacha 5 000.
Quais de Smyrne 4 000.
Eaux de Dercos 4 000.
Bank of Scutari 5 000.
Fusnel 5 000.
Tramways 4 95
Electricité 4 95

MONNAIES (Papier)

Livre turque 500
Livres anglaises 578
Francs français 217
Drachmes 22
Lires italiennes 110
Dollars 147
Boules Romanoff 40
Kerensky 40
Leis 4 50
Couronnes austriennes 47 50
Marks 34 75
Levas 202
Billets Banque Imp. Ott.

CHANGE

New-York 66 150
Londres 580
Paris 9 40
Genève 4
Rome 18 11
Athènes 8 90
Berlin 41 50
Vienne 300
Bucarest 40 50
Prague 1 96
Amsterdam.

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter,

Bourse de Londres

Clôture du 10 mars

Ch. s. Paris 54 65
s. Vienne 3 91
s. New-York 245 75
s. Berlin 106
s. Rome 284 50
s. Bruxelles 23 15
s. Genève 31 625
Prix argent Paris du 10 mars 54 62
Ch. s. Londres 22 375
s. Vienne 22 375
s. Berlin 51 50
s. Rome 19
s. Bucarest 14 01
s. Athènes 236
s. New-York 104 50

BOURSE DE PARIS

Paris, 10. T.H.R. — Le marché a été très hésitant pendant presque toute la séance. Cependant en fin de séance toutes les valeurs se sont relevées. On reste très ferme en général.

Le marché des farines

10 mars 1921.

Gold Medal le sac de 63 1/2 k. Ptrs. 1200
Nelson 1150
Martisco 1025
Royale 1025
Wellington 970
Delicia 1100
Durum 925
Arlington 825
Favorita 1100
farine d'orge 825
farine de maïs blanche, le sac de 72 k. Piastres 725.
Piastres 725.
farine jaune, le sac de 72 k. piastres 575

On signale un manque de farines marques Gold Medal dont on attend de nouveaux arrivages à la fin du mois de Mars. — Arrivée cette semaine des bateaux Ernemore, Hog Island, Hokon, Ionia.

Kendros, avec 75,000 sacs provenant d'Alexandrie et d'Amérique.
Prix : de l'Amérique pour qualité extra 11 Dollars les 100 kg. cif. Constantinople.
Prix : d'Alexandrie : 22 1/2 Livres Sterling la tonne cif. Constantinople.
NEOPOLITAKI Frères.

La Politique

La Tchéco-Slovaquie

Pendant que certains autres Etats s'agissent, la Tchéco-Slovaquie s'est mise résolument au travail, et déjà peuvent être notés les premiers résultats obtenus.

Le Dr Benes vient de prononcer à ce sujet un discours remarquable qui mérite d'être relevé.

Répondant à une interpellation des sénateurs allemands sur les négociations avec la France et la Pologne et la possibilité d'une alliance avec la Pologne, M. Benes a déclaré qu'aucune négociation n'est actuellement en cours avec la Pologne, la question du transit du matériel de guerre étant réglée conformément aux principes du droit international.

Le ministre tchéco-slovaque a rendu ensuite compte de son récent voyage et a affirmé l'importance politique internationale de sa conversation avec le chancelier autrichien Mayer, qui est la suite logique des accords précédemment conclus avec le gouvernement autrichien et l'expression de la volonté spécifique tchéco-slovaque qui désire suivre dans ses rapports avec l'Autriche la tradition, faisant oublier les sentiments désagréables hérités du passé et de la guerre.

Parlant ensuite de son séjour en Italie, le ministre tchéco-slovaque a dit que toutes les espérances fondées dans le voyage à Rome se réaliseraient. Il a affirmé la sympathie de l'Italie pour la Tchéco-Slovaquie et son désir de collaborer avec elle et de voir la Tchéco-Slovaquie répondre constamment à ces sympathies. L'entente parfaite est réalisée avec le premier ministre italien, comme Sforza, dans les questions concernant l'Autriche-Hongrie, la question dynastique austro-hongroise, celles ayant trait aux rapports avec la Russie et la politique de l'Europe centrale, notamment le relèvement de l'Autriche et le programme de Portoroze.

Le ministre Dr Benes a rendu également compte de ses conversations avec le Vatican qui ont eu plutôt un caractère informatif que d'entente définitive. Le Vatican est en principe hostile à la séparation, mais si, suivant l'exemple breveté, la séparation était empreinte d'un esprit tolérant un modus vivendi serait possible dans la situation de la question religieuse (tolérance possé) et serait donc réglé d'une façon interne, sans concordat ou entente directe avec le Vatican par une entente entre les partis pour éviter les difficultés intérieures et internationales, notamment sur le principe de l'usage des biens de l'Eglise.

Le Vatican est désireux de donner satisfaction au gouvernement tchécoslovaque dans la question de la nomination des évêques au point de vue politique, mais il affirme l'exclusivité de son droit de nomination. L'accord est complet dans la question des réparations des diocèses.

Le ministre tchécoslovaque a parlé aussi de ses négociations à Paris, complétant celles de Rome et qui concernent avant tout le problème autrichien et le programme de Portoroze. Le Dr Benes constata qu'il était nécessaire de faire bénéficier l'Autriche d'un crédit de long terme.

Pour l'application de l'article 265 du traité de St-Germain, le ministre tchécoslovaque Benes attire l'attention sur certains milieux autrichiens qui placent d'importants capitaux à

l'étranger au lieu de les consacrer au relèvement de leur pays. Le relèvement économique de l'Europe centrale demande la collaboration de tous, sans arrière-pensée politique. Le plan de M. Loucheur est l'expression de cette conviction politique tchécoslovaque qui s'efforce depuis deux ans à organiser cette collaboration.

Une convention économique a été conclue avec la Yougo-Slavie et la Bulgarie. La République tchécoslovaque se trouve en négociations avec la Roumanie et l'Italie et une convention analogue est prévue avec l'Autriche et la Hongrie, ce qui constitue des résultats positifs.

Le voyage du Dr Benes montre d'une façon éclatante l'excellence des relations avec les amis occidentaux de la République tchécoslovaque, notamment de la France. Le Dr Benes rappelle qu'en deux ans la politique tchéco-slovaque parvint à établir des rapports les plus amicaux avec la Yougo-Slavie et la Roumanie, à fixer la base de l'amitié réelle avec l'Italie, conserver la ligne politique d'amitié sincère pour la France et l'Angleterre et à créer des rapports de voisinage convenables avec l'Autriche et la Bulgarie. Les difficultés avec la Pologne commencent également à disparaître; des négociations avec la Hongrie vont être bientôt entreprises.

L'intervention en Russie étant abandonnée par tous les pays, la République tchéco-slovaque peut adopter une politique définitive dans la question russe pour que ses rapports avec la Russie soient des rapports d'Etat à Etat et non de partis à partis.

Les négociations avec le prince Sapieha montrèrent la bonne volonté des deux partis, exprimèrent leur conviction que l'entente des deux pays est une nécessité vitale et décidèrent d'agir dans ce sens sur l'opinion de leur pays. Des négociations économiques seront entreprises sous peu.

Entre la Pologne et la Roumanie l'entente est probable contre le danger d'une attaque bolchevique; cette entente ne menace pas la politique pacifique tchéco-slovaque.

Parlant ensuite de la conférence de Londres, le ministre tchéco-slovaque déclare que ses conséquences seront importantes pour l'Europe; il affirme que les alliés resteront unis et que la Tchéco-Slovaquie doit être présente en cas de crise internationale.

Pour ce qui concerne la Russie, le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslovaque se rendra en Russie.

Le Dr Benes rappelle que l'Europe occidentale abandonna la politique d'intervention pour celle de l'attente, facilitant ainsi l'union des partis russes. La Tchéco-Slovaquie doit s'efforcer de nouer des relations économiques avec la Russie; dans ce but, une mission russe purement économique viendra en Tchéco-Slovaquie et reciprocement une mission tchécoslo

Les yeux morts

— Vous croyez encore à cela ?

M'étant vivement retourné, je me trouvai devant un grand monsieur maigre, avec un visage comme nous en avons tous sculpté, sur les bancs de l'école, dans des marrons d'Inde. Il me salua poliment, cligna de l'œil d'un air malin et reprit :

— Vous croyez encore à cela ?

— A quoi ? lui demandai-je.

— A l'amour, parbleu !... Je vous ai vu savourer un baiser comme je déguste un sorbet à la neige, en dilettante.

— Je vous engage à tenir votre langue ! dis-je d'un ton menaçant car j'étais furieux d'avoir compromis une femme.

— Comptez sur ma discréption, dit-il sans s'énouvrir. Ce serait absurde d'avertir le mari, car il est de première force au billard et j'adore la partie aux cinq quilles. Mais, vraiment, vous avez tort de croire à l'amour. C'est un enfantillage dangereux... Acceptez ce havane, pour me prouver que vous me pardonnez votre imprudence.

Désarmé par sa bonhomie, je pris un cigare dans l'étui d'or qu'il avait ouvert. Nous allions de long en large sur la terrasse, entre des caisses de citronniers et des plates-bandes d'héliotropes.

— A mon heure, continua le grand monsieur, je fus beau. C'est ridicule de l'avouer aujourd'hui, mais vous m'exécerez, je tiens à ce souvenir. Alors, étant beau, j'aimais, comme vous les femmes qui ne se montraient point inexpugnables.

Fatigué des fûts de Paris, je partis avec mon frère pour Ceylan. Mon frère avait la manie d'être artiste. Il enduisait de couleurs des rectangles de toile et appelaient ça des tableaux. S'il ne se trompait pas en qualifiant ainsi ses productions, je me demande quel mot il faut employer pour désigner les œuvres de Corot et de Fromentin. Mais ceci est hors du sujet.

Dès notre arrivée à Colombo, une ville qui sent très bon, je ne vis plus mon frère. Il s'obstina à dessiner des banyans dont le plus médiocre appareil photographique lui eut donné une image beaucoup plus fidèle. Moi, j'allais dans le monde, où le fox-trot, le two-step et le rag-time étaient en grande vogue, malgré la chaleur qui faisait bouillir notre liquide céphalo-rachidien comme un poêlon d'eau sur un fourneau à gaz.

Un soir, je remarquai une blonde séduisante. Vous seriez édifiés sur son compte quand je vous aurai dit qu'elle était préraphaëlique. Vous me comprenez, n'est-ce pas ?... J'ai toujours eu un faible pour les yeux d'un bleu très pâle, et les lèvres d'un rose estompé.

Comme vous eussiez fait à ma place, je me fis présenter à la blonde Elisabeth Margreville pour la prier à danser. Mais elle me répondit avec simplicité qu'elle était aveugle.

Cela m'étonna, car ses prunelles étaient d'une admirable limpidité. Mais au bout d'un instant je trouvai cela commode, car je pouvais la détailler le plus insolent du monde sans craindre de rencontrer son regard. Et je suivis de l'œil, tout à loisir, les délicieux méandres géographiques des veines de sa gorge et de ses épaules.

Elle causait avec intelligence, en évitant les banalités. Force me fut de croire que je ne lui déplaissais point, puisque nous demeurâmes ensemble jusqu'à la fin du bal. Quand je pris congé, je déposai sur son poignet un baiser dont la fermeté n'offusqua pas visiblement.

Elle vivait sur un yacht, sorti de quelque chantier grec, et qui semblait un jouet blanc posé sur l'eau bleue. J'allai souvent à bord et ce qui devait se produire se produisit. Je devins amoureux.

Vous connaissez cette bizarre maladie. On soupire, on mange peu, on passe sans explication valable de la joie la plus puérile à l'hypocondrie la plus noire. On réalise le tour de force d'espérer dans le désespoir et l'égoïsme, suivant qu'on a été récompensé d'un sourire ou puni d'un coup d'éventail sur les doigts. Moi qui vous parle, je faisais des vers. C'est la seule fois de ma vie que j'ai été réduit à cette extrémité.

Elisabeth Margreville avait une sérieuse expérience du flirt. Elle savait pousser les feux mieux qu'un vestale ou qu'un chauffeur de cargo-boîte. Elle m'accordait des choses relativement importantes, sa bouche, par exemple, et me refusait ensuite de menues préoccupations, dans le seul but d'exaspérer ma prétention. Au bout de quinze jours, je lui offris :

leur, mon nom et tout ce qui s'ensuit. Elle me demanda quarante-huit heures de réflexion et, le lendemain, m'adressa un billet pour me prier d'aller à bord de son yacht, à minuit.

— Je mentirais en disant que je fus en retard. Un canot m'attendait et quelques coups de rames m'amèneront à la coupée.

L'aveugle était dans son petit salon. La soie de son pyjama me parut d'une finesse allant jusqu'à la transparence. A la vérité, je ne détestais pas cela.

— Mon ami, me dit-elle avec solennité, ma vie se décidera ce soir. Je vous demande une dernière fois, m'aimez-vous ?

— Je vous adore, m'écriai-je.

— Je vous dois cet aveu que vous n'êtes pas le seul. Un autre m'aime autant que vous. Quant à moi, j'hésite entre vous deux.

Oui, monsieur, cette douche glacée me tomba sur les épaules. C'est à cette époque que mon nez s'allongea. Je n'eus pas le temps de répondre car elle continua :

— Vous m'êtes identiquement, chers. Peut-être êtes-vous laids, mais je vous juge sur votre âme. Egalement délicats, prévenants, lyriques, vous m'embarrasserez plus que je ne sais dire. Il faut donc en finir.

— Je le tuerai ! ris-je, les dents serrées.

— Vous n'arracherez pas un cheveu de sa tête, reprit-elle, imperturbable. Si non, vous ne me reverrez jamais. Attachez ce masque, je vais vous présenter votre rival.

Elle me tendait un loup de velours noir sous lequel je cachai mon visage.

Alors, elle frappa sur un gong, et l'autre entra. C'était un gentleman, masqué comme moi, grand, élancé, et portant le smoking avec une rare élégance. Nous nous saluâmes selon les règles de la correction.

Messieurs, dit Elisabeth Margreville, mon infirmité me permet d'affirmer une certaine originalité. Je pourrais vous partager mes faveurs, mais je suis honnête, et j'ai horreur des complications. Je n'apartiendrais qu'à l'un de vous... Voici un dé. Vous allez jouer un seul coup chacun. Le perdant se retirera, le gagnant restera. Faites vite, j'attends.

La saine raison me commandait de prendre une canne et de rosser cette jolie sorcière, autant qu'une femme puisse l'être sans succomber, mais cela n'eût pas été chevaleresque.

Mon rival saisit le cornet du cuir et le renversa sur la table.

— Cinq, dimes-nous ensemble.

Et ce fut mon tour. Mentalement, j'adressai une prière au Christ, qui n'avait rien à faire en cette triste comédie, et j'abattis. Je tirai six.

Le maleureux eut un râle qui me bouleversa. Il sortit à reculons, chancelant comme un homme ivre et il fallut que je sentisse deux bras autour de mon cou pour oublier la misère de mon rival. Jusqu'à l'aube, je n'eus guère le temps d'songer.

Le soleil était déjà haut quand je quittai le yacht. J'étais seul dans un canot et je ramais paresseusement. Mais en arrivant à la côte, il me fallut souquer ferme, car la marée commençait à descendre.

Sur la grève, pas très loin, une forme grisait. Je me figurai que c'était un homme. Je m'en approchai, doptant la répugnance qu'inspirent les noyés, et je constatai que je ne me trompais pas.

J'eus un geste d'horreur. Je reconnaissais ce smoking, ce col blanc, ces pantalons étroits. Mon rival s'était suivi.

Je vous raconte cela sans un geste dramatique. Pourtant, je vous assure qu'une angoisse atroce m'entraîna à l'idée que j'avais causé la mort de quelqu'un, L'épouvante me maintint longtemps immobilisé, les bras ballants, stupide.

Le cadavre avait le visage enfoui dans le sable. Je le rejetai.

C'était mon frère.

René Pujol

PHYTINE

Reconstituant purement végétal. Le meilleur fortifiant et tonique nerveux dans

la convalescence, le rachitisme, l'anémie, l'ossification déficiente, la débilité générale, l'épuisement, la névrasthénie.

FORTOSSAN

PHYTINE POUR BÉBÉS
En vente dans toutes les pharmacies et drogueries

GARAGE AMERICAIN

Les Amortisseurs Hassler sont également avantageux pour les propriétaires et pour les voitures.

Nous sommes tellement assurés de leur utilité que nous accordons

GRATUITEMENT

un essai de 10 Jours aux

Propriétaires de VOITURES

FORD

BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE

Capital francs : 30,000,000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata : Rue Voivoda N° 27-35.

Agence de Stamboul : Baghché-Capou N° 15-17.

Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé N°....

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul dans des chambres fortes de toute sécurité

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme

CAPITAL entièrement versé Drms 48 000,000

Siège Social : ATHÈNES

Adresse Télégraphique : ATHENIENNE,

SUCURSALES ET AGENCE

EN GRECE : Le Pirée, Salonique, Páras, Janina, Volo, Agrinio, Larissa, Cavalla, Calama, Tripolita, Chio, Samos, Vathy et Karlovassi, Lemnos, Castro, Métilin, Syrie, Canée, Candie, Rethymno, Chalcis, Argostoli.

A SMYRNE :

EN TURQUIE : Constantinople (Galata et Stamboul)

EN EGYPTE : Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd.

EN ANGLETERRE : Londres, N° 82 Fenchurch Street, Manchester

A CHYPRE : Limassol, Nicosie.

La Banque d'Athènes fait toutes les opérations de Banque telles que : Escrope d'effets de Commerce et de Banque. Avances sur Titres, Marchandises. Encaissements simples et documentaires dans les Pays. Emission de Chèques et de Lettres de Crédit simples et circulaires. Ouverture d'accrédits simples et documentaires. Ouverture de Comptes Courants simples et garantis. Gérage de Titres à prix avantageux. Location de Coffres-Forts de toutes dimensions à des conditions avantageuses pour le Public. Achat et Vente de Devises et monnaies étrangères.

La Banque d'Athènes fournit des renseignements commerciaux.

La Banque d'Athènes reçoit des Fonds en Comptes de Dépôts à Vue et à Echéance fixe.

Service spécial de Caisse d'Epargne.

La plus grande Fabrique au Monde 200.000 Machines à écrire en sortent chaque année ici :

Les deux noms : UNDERWOOD HAÏM font une garantie parfaite :

Les seules Underwood neuves chez Haïm

Seuls agents : S.P.L. (ex-Fratelli Haïm) -- Tel. Péra 1761

BANCA ITALIANA DI SCONTTO

Société Anon. Cap. entièrement versé Lit. 315,000,000 Réserves Lit. 68,000,000

SIEGE SOCIAL A ROME

Sièges, Succursales et Agences dans 150 villes d'Italie

SIEGES A L'ETRANGER

Constantinople, Paris, Marseille, Barcelone, Rio de Janeiro, Santos, São-Paolo, Tunis, Massaua (filiale autonome); Banca per l'Africa-Orientale - New York (filiale autonome) Italian Discount & Trust Co.

Siège de Constantinople

Rue Voivoda, Galata, Téléphone Péra 2113-2114

AGENCE A STAMBOL

Sedliké han, Rue Aladja Hamam Djedess Téléphone Stamboul 716.

AGENCE A PERA

Grand'Rue de Péra No 355. Téléphone Péra 2550.

Avances contre gages, Escrope d'effets, Emission sur l'Etranger, Ouverture de comptes courants, Réception de dépôts à échéance fixe, à intérêts, Toutes autres opérations de Banque.

PRENEZ GARDE !

Vous risquez votre santé en vous adressant n'importe où...

Pour ARTICLES D'HYGIÈNE en caoutchouc-soie

Inéchirable allez directement au seul dépôt spécial de moyens de préservation intime.

Succursale de la maison parisienne

PERA, Place du Tunnel, No 10

Entrée par la rue Zimbal

J. ROUSSEL

Demandez le catalogue illustré gratuit

ΑΘΗΝΑΙΚΗ

ΑΝΩΝΥΜΟΣ ΑΣΦΑΛΙΣΤΙΚΗ ΕΤΑΙΡΙΑ ΕΝ ΗΠΕΙΡΑΙ

Αρχάγειου κατά καθόδου προκατάς,

δραγματικού με απογεώς διά απο-

ληστών, λοιποφόρων, ολείων

LA ROYALE

Det Kongelige Oktroierede Soc Assur-

rance Kompani A/S

Fondée à Copehagen en 1726

Assurances contre risques de transports

par vapeurs et voiliers. Assurances

sur corps de